

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Vous nous avez adressé beaucoup de courrier. C'est formidable de voir l'intérêt que suscite la Parole de Dieu dans ce pauvre monde. Le seul problème, c'est que nous ne pouvons répondre à tout en 7 pages (au-delà, le fichier devient trop lourd).

Un n° sur la différence homme/femme selon la Parole, n'est pas facile à sortir. Au **LIEN**, nous ne prétendons pas avoir la science infuse. Si nous avons des convictions, nous sommes aussi prêts au débat...

Un lecteur nous reproche de n'aborder que des sujets chauds : le baptême, l'église, la femme... Mais faut-il, parce que ces thèmes font l'objet de controverses, ne pas en parler ? Au contraire ! Ce que l'on tait devient tabou. Ce que l'on ne creuse pas reste sans fruit. Nous sommes "dans la connaissance" dit l'apôtre Jean. Autrement dit, la pensée de Dieu nous est accessible, même si nous n'avons jamais fait d'études de théologie ou de grec ancien.

La foi naïve, voilà ce que revendique Le Lien, en même temps l'incomplétude. C'est sûr, nous n'avons pas compris toute la pensée de Dieu.

Autre sujet : nous publions en page 3 les résultats de l'enquête du n°13. Oui, c'est avec prière que nous construisons **LE LIEN**. Oui, c'est en recherchant la direction de l'Esprit que nous écrivons. C'est pourquoi, nous devons affirmer que, contrairement à la remarque d'un lecteur, nous ne substituons pas au Saint Esprit, les techniques de ciblage du marketing.

Enfin, parce que vous êtes nombreux à nous rejoindre et à vous interroger, il faut une mise au point à propos de l'anonymat du **LIEN**. Les rédacteurs n'ont pas du tout le désir de se cacher. Ils sont anonymes pour 2 raisons principales :

- pour éviter les préjugés qui feraient qu'à la seule lecture de nos identités, on refuserait de nous lire.
- pour qu'on ne tienne pas compte de l'homme.

Masculinité, féminité, l'harmonie des différences. Que dit la Bible sur les hommes et les femmes ?

Avant d'aborder un sujet aussi brûlant que celui de la femme chrétienne, de ses dons propres, de son activité publique et privée, rien ne nous semble plus important que de nous poser quelques questions fondamentales sur notre foi personnelle, c'est-à-dire l'ensemble des éléments doctrinaux auxquels nous croyons.

Les livres de la Bible sont-ils pour nous « les véritables paroles de Dieu » (Apoc.19.9) et la Bible est-elle pour nous « la Vérité » (Jean 17.17) ?

Une réponse négative à l'une de ces questions essentielles indique simplement que nous ne sommes pas croyants et que nous pouvons, sur thème de la femme chrétienne, effectuer une thèse profane très riche, très détaillée, très bien argumentée, qui peut éventuellement faire, ici ou là, référence à la Bible, mais que nous ne nous appuyons pas sur elle dans totalité, pour diriger nos pensées et notre vie.

Une réponse positive, elle, induit alors d'autres questions. Existe-t-il un ordre selon Dieu ? Existe-t-il une hiérarchie selon Dieu ? Et si oui, est-ce que j'accepte cet ordre et cette hiérarchie ? Et dans ce contexte, quelle est la place

de la femme, quelle est sa sphère d'activité ?

Ordre selon le Créateur

« Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix, comme dans toutes les assemblées des saints » (1 Cor.14.33). De la même manière que l'ordre de la création est absolument indéniable et celui qui s'aventure à y regarder de près, dans un esprit scientifique objectif, le constate à chaque observation, de la même manière l'ordre divin doit présider dans les assemblées et dans la vie des saints. Dieu a formé les animaux, puis il a demandé à l'homme de leur donner un nom, signe qu'il lui conférerait la domination sur la faune. Mais dans ce domaine animal, point d'aide qui corresponde à l'homme. Alors de l'homme lui-même Dieu crée Eve : « Adam a été formé le premier, et puis Eve » (1 Tim.2.13). Cela révèle d'abord un phénomène chronologique, mais surtout que la femme a été créée à partir de l'homme et pour lui. La femme a été créée comme l'aide qui correspond exactement à l'homme. Et l'on peut dire que la femme a été créée parce que

Dans ce numéro 15

- | | |
|-----------------------------------|--------|
| 1- Masculinité et féminité | p.1-2 |
| 2- Résultats de l'enquête du n°13 | p. 3 |
| 3- Courrier des lecteurs | p. 4-5 |
| 4- Portait n°3 SARA | p. 5-7 |

Eden, malgré sa magnificence, n'était qu'un jardin de solitude pour Adam, quand il n'était pas bon aux yeux de Dieu que l'homme soit seul.

Hiérarchie divine

Beaucoup vont jusque-là, acceptant bien l'ordre divin de la création, mais s'arrêtent là et considèrent légèrement que l'homme et la femme ont été créés « égaux ». Cette idée d'égalité, assez ancienne d'ailleurs, n'est qu'une utopie dialectique. Les caractères distinctifs de l'homme et de la femme sont restés constants dans toute l'histoire pour toute âme de bon sens. La Bible le rappelle : la femme est « un être plus faible » (1 Pi.3.7). Mais il y a dans l'ordonnancement divin une hiérarchie que l'apôtre Paul rappelle aux Corinthiens : « Je veux que vous sachiez que le chef (la tête) de tout homme, c'est le Christ, et que le chef de la femme, c'est l'homme, et que le chef du Christ, c'est Dieu » (1 Cor.11.3). Dieu est au sommet, chef de Christ, qui lui, n'a jamais revendiqué de suprématie, bien au contraire puisqu'il dit : « Mon Père est plus grand que moi » (Jean 14.28).

L'autorité

De la hiérarchie découle l'autorité. Suprême pour Dieu, de Christ sur l'homme, de l'homme sur la femme. L'apôtre le confirme : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme » (1 Tim.2.12)

Être soumise à l'autorité donnée par Dieu à l'homme n'est pas synonyme pour la femme d'infériorité, de captivité. L'obéissance à la volonté de Dieu n'est pas plus un signe de faiblesse de la part de la femme qu'elle ne l'était de la part du Fils de Dieu quand il déclara : « Je viens ... pour faire, ô Dieu, ta vo-

lonté » (Héb.10.7).

La contestation actuelle

Aujourd'hui les libertaires désirent alléger le dictionnaire des termes qui les embarrassent comme « ordre, hiérarchie, autorité, soumission, obéissance » et d'autres qui pour eux évoquent une sorte de tyrannie. Ils prônent une idéologie de libération de la femme qui renverse, par pure démagogie, complètement l'ordre divin. Et ainsi, au sein de la chrétienté, on voit la femme occuper un espace d'activités qui n'est pas le sien. Il est à craindre que cette libération ne constitue un nouvel esclavage.

L'activité publique

La Parole de Dieu fixe le cadre de l'activité publique de la femme. Et pour cela l'apôtre Paul fixe d'abord les domaines où la femme ne peut pas intervenir, comme pour dire : « Voilà, tout le reste est accessible à la femme, dans la mesure évidemment où il y a du bien à retirer de cette activité ».

Ainsi, la femme doit se tenir silencieuse dans l'assemblée : « Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler... il est honteux pour une femme de parler dans l'assemblée » (1 Cor.14.33 à 35) et l'apôtre ajoute un peu plus tard : « Je veux donc que les hommes (le terme employé ici marque le contraste avec la femme) prient en tout lieu... je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme » (1 Tim.2.8 à 15).

Ces limites étant fixées, il reste alors pour la femme tous les champs possibles de l'activité chrétienne, domestique d'abord pour la femme mariée, celle qui a des enfants. Et là, elle peut prier abondamment avec son mari : « que vos prières ne soient pas interrompues » (1 Pi..3.7). Puis l'activité sociale en général où se trouvent d'immenses besoins de toutes sortes. Là, nous ne trouvons pas de règle, de principe divin parti-

culier, sinon celui de « faire tout de cœur, comme pour le Seigneur » (Col.3.23).

En Proverbes 31, on voit une femme « vertueuse ». Ses activités sont multiples :

- faire du bien à son mari
- gérer les affaires de la maison
- manifeste de la joie dans ses activités
- donner à sa famille la nourriture du corps et celle de l'âme
- parler avec sagesse et bonté
- prendre part au soutien des affligés et des nécessiteux, etc.

Il s'agissait d'une femme qui vivait au temps de Salomon. On peut facilement transposer à notre 21ème siècle pour saisir les immenses territoires d'action de la femme chrétienne actuelle, qui ne sont en rien réducteurs de sa personnalité, de son intelligence, de ses capacités.

La femme qui accepte de se soumettre à la pensée divine quant à sa condition et à sa position, trouve, dans les domaines où elle peut agir, et qui sont, quand on y regarde de près, exactement complémentaires des domaines d'activités masculins, un plein épanouissement, qui démontre s'il en était besoin la divine et parfaite harmonie des différences.

CES COURRIERS QUI FONT DU BIEN

...c' est moi qui doit vous remercier pour ce sacrifice énorme pour nous faire parvenir un trésor pour notre vie (Que Dieu vous bénisse)...

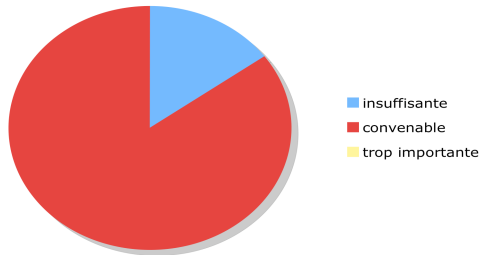
**Bien chers frères en Christ,
Nous rendons grace à Dieu pour le service que Dieu accomplit à travers vos écrits.
Que le Seigneur vous bénisse.
Salutations fraternelles.**

RESULTATS DE L'ENQUÊTE DU N°13

Bien sûr, si l'Esprit nous guide, nous n'avons pas besoin d'enquête de satisfaction. Disons que vos réponses nous ont encouragés. Il semble bien que Le Lien corresponde à un besoin, en apparence satisfait. Béni soit le Seigneur !

QUESTION 1

periodicité



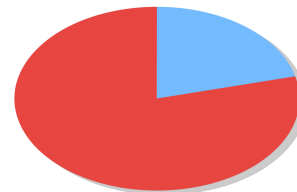
■ insuffisante
■ convenable
■ trop importante

QUESTION 2

Le nb de pages (6/7) convient à nos lecteurs

QUESTION 3

Chargement



■ trop lourd à charger
■ convenable

QUESTION 4, 5, 6

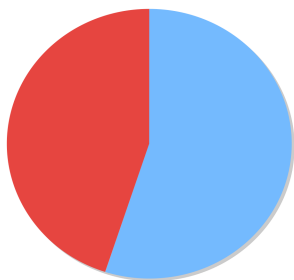
Nos lecteurs aiment les couleurs du Lien, mais pensent en majorité que les illustrations sont inutiles. Dont acte !

QUESTION 8 : la coupure des articles ne pose pas vraiment problème sauf quand ils s'étalent sur 12 n°, comme *Considérations sur le baptême chrétien*.

QUESTION 9 et 10 : le vocabulaire employé vous semble adapté. L'un d'entre vous le trouve *démago*. Le style du Lien vous paraît adapté, mais pas assez concis.

QUESTION 11

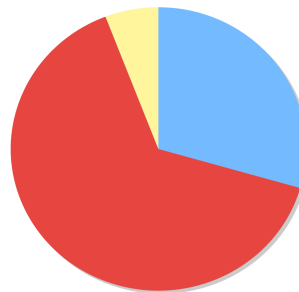
Imprimez-vous Le Lien ?



■ oui
■ non

QUESTION 7

Place du courrier des lecteurs



■ Insuffisante
■ convenable
■ trop importante

QUESTION 12
Le Lien numérique vous va tout à fait et vous ne montrez pas le besoin d'en avoir une version imprimée

QUESTION 15 : merci de votre confiance. Par vos envois, nous avons récolté presque 500 nouvelles adresses auxquelles l'abonnement a été proposé dès le n° 14. Un lecteur africain nous dit qu'il imprime Le Lien et le distribue autour de lui

QUESTION 18 : Le manque de temps semble avoir été la raison principale du non envoi de commentaires. L'un d'entre vous nous explique que, s'il n'a pas répondu, c'est « par crainte de ne pas être conduit par l'Esprit »

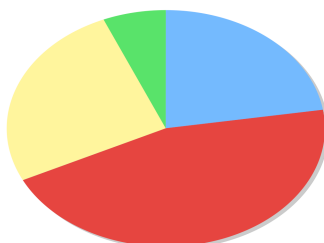
QUESTION 16

Aucun de nos lecteurs ne remet en cause le choix d'un thème chaque mois.

QUESTION 17

Il n'y a pas 2 lecteurs qui ont apprécié le même article ! Cela prouve la variété de vos besoins... En revanche, plusieurs d'entre vous (nous y reviendrons) ont été choqués par un article ancien sur la musique au culte, par nos références au site des Disciples du Christ (y a-t-il de quoi ?). L'un d'entre vous dit qu'aucun article ne l'a choqué.

QUESTION 19 : Les articles vous ont...



■ réconforté
■ fortifié dans votre foi
■ remis en question
■ laissé indifférents

QUESTION 21 Un seul lecteur trouve nos thèmes désuets, un autre les juge *marketing*. Un autre enfin trouve que nous ne choisissons que des sujets polémiques : le baptême, l'Eglise, la résurrection... On se demande de quoi il voudrait qu'on parle !

Une lectrice nous écrit :

« Je reprends le portrait de Eve, dans le dernier Lien, page 5, en haut de la deuxième colonne, quand vous évoquez "le voile de la femme". Ce verset a fait couler beaucoup d'encre. Trop à mon avis, car il suffit de lire le chapitre 11 jusqu'au bout, pour constater par la bouche de l'apôtre lui-même que : la chevelure a été donnée pour voile à la femme ! Incroyable que tous ceux qui écrivent sur le sujet s'arrêtent à la moitié du chapitre ! Inouï. Alors voiler mon voile devient grotesque, puisque MA CHEVELURE EST MON VOILE !

Il est vrai que la version King James est excellente et qu'elle précise : cheveux longs.... le "long" est souvent omis dans d'autres traductions, mais la fin du chapitre est suffisante pour comprendre, puisque l'apôtre en vient à prendre les choses naturelles donc les plus basiques pour nous montrer que : il est évident que l'homme doit avoir des cheveux courts et la femme des cheveux longs (ou du moins plus longs que l'homme afin que la distinction se fasse). La chevelure est en effet le voile, la parure de la femme ; pas pour l'homme. D'ailleurs un homme aux cheveux longs est choquant, de même une femme rasée est choquante. Donc, sur ce sujet, les avis divergent mais la Parole est bien claire à ce sujet, je le répète, à condition qu'on lise le chap. 11 jusqu'au bout. »

REPONSE DU LIEN : Il est tout à fait vrai qu'il faut lire la Parole dans son entier, et ne pas s'arrêter en cours de route, et il faut aussi la lire avec attention. Il est très important de rechercher l'Esprit de la Parole, et de ne pas rester à la lettre ce qui est particulièrement vrai pour ce passage de 1 Corinthiens 11.1 à 19.

On peut peut-être commencer en posant nous même une question à cette lectrice : (C'est souvent ce que faisait le Seigneur pour les questions délicates.)

- Qu'y a-t-il de gênant pour une femme dans le fait de se couvrir ? Il faut peut-être commencer par là, et apporter une réponse sincère devant le Seigneur, et non devant les hommes simplement.

Est-ce une question d'opprobre devant le monde ? Ou devant les autres croyants ? Une question de gêne physique ? Une question de mode ? Si c'est cela, la question tombe d'elle-même. Cela peut nous faire penser à l'attitude de Naaman en 2 Rois 5 v 11 et au v 13 « s'il t'eût dit quelque grande chose ne l'eusses-tu pas faite ? ». En 1 Cor.11, à la fin du paragraphe l'apôtre pressent la contestation qu'il y aurait pour un tel sujet, il nous prévient en quelque sorte que ce sujet ne serait pas facilement accepté. Nous voulons simplement essayer de voir ce que la Parole nous dit réellement.

Tout d'abord, en lisant attentivement ce paragraphe de 1 Corinthiens 11, on voit qu'il y a des domaines différents :

Au v 4, il s'agit de la prière ou la prophétie en public et en assemblée : la hiérarchie du v 3 nous rappelle certainement Ephésiens 1 v 22. Au v 10, il nous est parlé des anges. Au v 15 C'est la femme d'une façon générale.

Dans les premiers versets donc, nous sommes en public.

- V 4 Tout homme qui prie ou qui prophétise ayant quelque chose sur la tête, déshonore sa tête. Il semble bien qu'il soit ici question de la tête couverte en plus des cheveux. Et le v 5 est le pendant pour la femme. Il est bien question d'une couverture en dehors des cheveux. Il est bien dit en plus : v 6 « Car si la femme n'est pas couverte, qu'on lui coupe aussi les cheveux. » Ici, en aucune manière, les cheveux sont suffisants comme couverture, puisque si la femme n'est pas couverte (elle a pourtant les cheveux) on doit lui couper les cheveux.

Il y a une différence, semble-t-il entre la couverture par les cheveux et une couverture extérieure autre que les cheveux. Il est bien vrai que beaucoup de croyants seraient choqués si un homme venait la tête couverte dans un lieu de réunions. Alors, ne le serions-nous pas quand une femme n'est pas couverte ?

Le voile, dans ce passage, parle de soumission : (le chef... le chef). La pensée qui ressort lorsqu'on ne veut pas se couvrir, est une pensée d'indépendance. Se couvrir la tête est pour la femme un geste du cœur, qui a pour but la gloire de Dieu (v 7).

Au v 10 : « c'est pourquoi » c'est une conclusion de ce qui a été développé auparavant, et là, c'est un témoignage « à cause des anges ». On pense souvent au témoignage vis-à-vis des hommes, pensons-nous aussi toujours aux anges ?

A partir du verset 14, c'est plus un enseignement d'ordre général sur la chevelure et sa longueur. Là aussi, (quel beau sujet de discussions !) Qu'est-ce que c'est que des cheveux longs pour un homme ? (10 cm, 50 cm... ?) Courts pour une femme (jusqu'aux épaules, plus courts, plus longs ?) La Parole ne nous donne pas de dimensions car nous ne sommes pas sous la loi. C'est l'amour pour Dieu et le Seigneur qui doit nous guider. Une belle image nous est donnée dans la Parole en Jean 12 v 3 : Marie se sert de ses cheveux pour essuyer les pieds du Seigneur. Quelle scène ! Encore plus belle si on pense à l'état de cœur de Marie qui met sa propre gloire aux pieds du Seigneur. Elle n'aurait pas pu le faire avec des cheveux courts.

V 16, on en a déjà parlé plus haut, on voit que Paul ne veut pas contester sur de tels sujets. (Voilà aussi un sujet intéressant : les habitudes ou les coutumes. On reproche très souvent de faire des choses par habitude. Si nous regardons les passages suivants : Job 1 fin v 5, Daniel 6 fin v 10, Luc 22 v 36, les coutumes et les habitudes ne sont pas toujours mauvaises). Les choses semblent claires pour lui, et il fait appel à notre jugement v 13

Et les v 17 à 19 montrent où aboutissent les raisonnements et les contestations : divisions et sectes.

Quel est l'Esprit de la Parole pour un tel sujet ? En Genèse 24 v 65, Rebecca, lorsqu'elle réalise que l'homme qui vient à sa rencontre est Isaac, son Seigneur, descend de son chameau prend son voile et se couvre. Ce qui compte, semble-t-il dans ce passage, c'est l'attitude de Rebecca. Elle reconnaît que celui qu'elle a en face d'elle est son Seigneur, elle prend une atti-

tude et une position en rapport. Elle ne s'est pas couverte lors de sa rencontre avec Eliézer, ni, semble-t-il pendant son voyage. Lorsque nous lisons la Parole, nous sommes particulièrement en présence de Dieu, et le Seigneur est la Parole (Jean 1). Et là, nous devons avoir une attitude particulière. Il en est de même lorsque nous sommes rassemblés autour du Seigneur. Dans le Cantique des Cantiques, il est aussi fait mention du voile de la bien-aimée ch 4 v 1 et 3. Au chapitre 5 v 7, c'est un déshonneur que son voile lui soit ôté. Voir aussi Esaïe 3 v 19, ch 47 v 2. Comme il nous est dit en 1 Pierre 3 v 3 à 6, ce qui compte, c'est l'homme caché du cœur. Nous avons parlé de Marie, qui, sans paroles, manifeste l'état de son cœur.

Note sur les anges : Si les anges sont « des esprits administrateurs, envoyés pour servir en faveur de ceux qui vont hériter du salut » Hébreux 1 v 14, ils sont aussi des spectateurs de la façon dont nous marchons 1 Cor 4 v 9 « car nous avons été fait un spectacle pour le monde et pour les anges et pour les hommes ». Passage également important de 1 Timothée 5 v 21 : « Je t'adjure devant Dieu et le Christ Jésus et les anges élus... ». Il ne connaissent pas la grâce puisqu'ils n'ont pas besoin du salut (pour ceux qui n'ont pas suivi Satan), mais connaissent très bien la sainteté de Dieu (bien mieux que nous). Ils sont des modèles pour nous quant à la façon d'obéir : en Luc 1 v 19, l'ange semble presque étonné que l'on puisse douter de ce que Dieu dit. Il semble dire : Comment, toi qui es un homme, qui connaît la grâce de Dieu, peux-tu douter que ce que Dieu dit n'arrive pas ?.

De la même manière, en Jude 9, l'attitude de Michel l'archange est remarquable : Il ne discute pas sur ce sujet délicat et que Dieu s'est réservé pour Lui-même, il ne raisonne pas (comme nous le faisons), de plus, il ne porte pas de jugement sur celui qui n'est pas d'accord avec lui. N'est-ce pas un modèle à suivre ? Et quel exemple, et quel spectacle nous donnons aux anges ? Que de tels passages nous encouragent à mettre notre marche un peu plus en accord avec ce qu'est Dieu.

QUELQUES PORTRAITS 3 : Après Eve et Phinées, Sara, la femme d'Abraham.

SARA

Gen.11- 12 - 16 - 17 - 18 - 20 - 21 - 23 - 24 - 25
Esaïe 51.2, Rom.4.19 - 9.9, Hébr.11.11, 1 Pi.3.6

Nous possédons peu d'écrits concernant Sara, son caractère, sa personnalité. Cela résulte certainement du fait qu'elle est l'épouse d'Abraham le patriarche, l'homme de foi, père des hommes de foi, duquel sont issues deux religions monothéistes qui déchirent le Moyen Orient actuel. Sara vit dans l'ombre d'Abraham, et notre tendance est de ne parler d'elle qu'à propos de son mari, comme incidemment. Il semblerait qu'elle soit née à Térakh d'un second mariage puisque Abraham dit à Abimélec : «Elle est ma sœur, fille de mon père ; seulement elle n'est pas fille de ma mère» (Gen.20.12).

Plus jeune que son mari, Sara est une femme complexe, dont on sent qu'elle est tiraillée entre la confiance, la foi et le doute, voire même l'incrédulité parfois. En cela elle nous intéresse vivement, parce qu'elle nous apprend aussi ce que nous ne devrions jamais être.

□ UNE LONGUE PÉRIODE D'ÉPREUVE.

Quand nous découvrons Sara pour la première fois dans la Bible, elle est mariée avec Abram. Elle quitte Ur, ville des Chaldéens avec sa famille, et vient jusqu'à Charan, où meurt Térakh son père, avant de partir jusqu'en Canaan, le lieu où Abram devait «s'installer» sur l'ordre de l'Eternel. Là, elle est avec celui qui adore, qui a bâti un autel à Sichem, en obéissance à l'Eternel qui lui est apparu, et un autel à Béthel pour témoi-

gner qu'il n'était qu'un pèlerin sur une terre étrangère. Lors de la famine dans le pays, Sara va quitter avec son mari les lieux élevés de l'adoration pour descendre avec lui en Egypte (Gen.12.10 à 20). Cette expérience va lui coûter beaucoup, parce que ce n'était pas le chemin que Dieu avait montré (Gen.12.1).

D'une autre famine, celle qui sévira pour que Jacob et ses fils aillent retrouver Joseph au sommet de sa gloire, le Psaume 105 nous dit : «L'Eternel appela la famine sur la terre, il brisa tout le bâton du pain» (v.16). Dans son extrême sagesse, Dieu crée, appelle la famine afin que la foi mesure l'immensité de sa grâce. L'apôtre Pierre appelle cela «l'épreuve de notre foi» (1 Pi.1.7). Demeurer sans nous «inquiéter de rien» n'est pas dans nos habitudes quand bien même Christ a dit : «Votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez» (Mat.6.8).

L'Egypte va introduire le mensonge dans le couple Abram-Saraï. «Dis, je te prie, que tu es ma sœur, afin qu'il m'arrive du bien en considération de toi, et que mon âme vive à cause de toi». Qui règne sur le monde ? Le père du mensonge (Jn.8.44). Sommes-nous étonnés d'entendre quelque mensonge proféré par un croyant quand il recherche l'amitié du monde, qui est inimitié contre Dieu ? Le monde ressemble à la pieuvre qui attire sa proie irrésistiblement à elle, l'enveloppe complètement avant de la dévorer.

Abram et Saraï rencontrent aussi la peur en Egypte : «ils me tueront et te laisseront vivre». Dans le pays que Dieu avait «montré», vivait le Cananéen dont nous connaissons bien, par d'autres récits, notamment par celui des espions en Nombres 13 et 14, la force et la cruauté. Mais là, Abram marchait par la foi et n'avait aucune crainte. L'Egypte, c'est aussi le monde qui en-

richit de ses biens temporels ceux qui viennent à lui. Mais ces biens pèsent et entravent la marche du chrétien, qui ne peut y trouver qu'une «racine de toutes sortes de maux» (1 Tim.6.10). Là Abram s'enrichit beaucoup : «Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or». Mais il ramène aussi Agar qui sera pour Saraï un lourd fardeau et certainement une occasion de chute. Que peut donner un père à son enfant quand il a faim ? Un pain. Que peut donner Satan si ce n'est un serpent ? (Mat.7.9)

L'Egypte n'a pas été pour le couple un temps de prière, ni un temps de vrai dialogue puisqu'ils étaient apparemment séparés. On voit des couples où ce dialogue n'existe pas et où les époux ne progressent pas dans la foi, dans la piété. Ils restent à la surface des choses. Quant à la prière l'un pour l'autre, il semble légitime qu'elle commence en présentant à Dieu ceux qui nous sont les plus proches. Dans nos moments secrets avec Dieu, n'oublions pas de lui présenter notre conjoint pour qu'il demeure près du Seigneur, guidé par l'Esprit, tenu à distance des éléments perturbateurs du monde. Abram et Saraï n'ont pas dû beaucoup pratiquer le dialogue et la prière l'un pour l'autre avant d'entrer en Egypte et pendant leur séjour dans ce pays.

Enfin, cet épisode de la vie d'Abram et de Saraï symbolise aussi, comme nous le savons, cette partie de «l'Eglise qui a renié sa relation avec Christ et s'est établie dans le monde pour éviter les difficultés de la marche céleste. En conséquence, elle a été bien traitée par les princes de ce monde» (*Messenger Evangélique* 1926 p.145).

Saraï est stérile. Elle connaît la promesse faite à Abram : «Je te ferai devenir une grande nation», renouvelée après l'Egypte en Gen.13.16 : «Je ferai que ta semence sera comme la poussière de la terre». Mais elle est impatiente, ce qui est contraire à la foi. Dieu nous exhorte bien souvent à la patience. N'est-il pas lui-même «patient envers nous» ? (2 Pi.3.9) Avons-nous aussi remarqué que ces exhortations sont surtout présentes dans le Nouveau Testament ? Dieu connaît les temps et les modes de vie des différentes époques, bien avant nous. Il savait en dictant le Nouveau Testament, la partie la plus répandue de sa Parole actuellement, que notre «siècle» serait celui de la vitesse et du «tout, tout de suite». Alors, il nous dit : «Vous avez besoin de patience» (Héb.10.36), et comme pour Abram, «l'épreuve de notre foi doit produire la patience» (Jacq.1.3). C.H Mackintosh nous dit à ce sujet : «Et Saraï dit à Abram... Tu vois que l'Eternel m'a empêchée d'avoir des enfants» (Gen.16.2). Ces paroles sont l'expression de l'impatience ordinaire de l'incrédulité... C'est une chose amère, et dont les conséquences sont toujours funestes, que de se soustraire à une dépendance absolue de Dieu» (*Notes sur le livre de la Genèse*). Certes, Saraï n'avait toujours pas d'enfant ; mais la

promesse divine demeurerait inchangée, immuable. Or, en cette circonstance, Saraï détourne son regard de l'Eternel pour le porter sur la nature. Elle est âgée, Agar est plus jeune. Le doute la saisit et elle va finalement employer un moyen qui plus tard la fera beaucoup souffrir : «Va, je te prie, vers ma servante ; peut-être me bâtirai-je une maison par elle» (Gen.16.2). Dieu n'avait jamais parlé de cette ressource-là ! Bien sûr, Abram aurait dû réagir. Mais il manque lui aussi, en cette occasion, singulièrement de discernement et de patience. Il ne consulte pas non plus l'Eternel et l'on sait quelles tragiques conséquences peuvent arriver quand «on n'interroge point la bouche de l'Eternel» (Jos.9.14). Chez Saraï l'impatience, chez Abram l'empressement : «Abram écouta la voix de Saraï». Cette proposition a-t-elle aussi éveillé la sensualité d'Abram ? Dieu le sait. Mais, de toute évidence, Agar n'était pas la femme choisie pour donner une postérité à Abram, pas plus que ne le sera Ketura (Gen.25.1).

«Abram vint vers Agar, et elle conçut ; et elle vit qu'elle avait conçu, et sa maîtresse fut méprisée à ses yeux» (Gen.16.4). La servante prend alors de l'ascendant sur Saraï et la méprise. L'ordre n'est plus respecté dans la maison d'Abram et tous en souffrent, à commencer par Saraï dont le cœur est froissé. A ce moment, le couple Abram-Saraï va subir un choc violent. Saraï, l'instigatrice de cette malheureuse affaire, va maintenant accuser Abram, puis chercher à se débarrasser de cette servante en lui infligeant de mauvais traitements : «Saraï la maltraita, et elle s'enfuit de devant elle» (Gen.16.6). Quels enseignements tirer de ce passage ? Simplement qu'une faute ou une chute ne peut pas être rejetée sur quelqu'un d'autre. Je suis seul responsable devant Dieu de mes fautes, mêmes cachées. Ce que je dois néanmoins savoir, c'est que d'autres que moi peuvent être atteints par les conséquences de mon péché, même si je suis seul à devoir en assumer la responsabilité. Ici, l'ordre habituel dans la maison d'Abram a été renversé par la faute de Saraï. Enfin, comme l'a dit encore C.H Mackintosh avec pertinence, «on ne se débarrasse pas de la servante par de mauvais traitements». Considérant que leur corps, leur chair, leur pesait trop sur le chemin du mysticisme, certains, dont Blaise Pascal, se sont mortifiés atrocement. Pure folie ! On ne se débarrasse pas de la vieille nature avant le tombeau. En revanche on peut, par la prière et le discernement spirituel la laisser inactive, comme morte. Alors les pensées s'élèvent selon Colossiens 3.1 à 3 jusqu'aux sphères célestes.

Après cette période d'épreuve, de mise à l'épreuve, plus exactement, les choses vont changer le visage de Saraï. La grâce de Dieu va prendre le pas sur la responsabilité de l'homme.

□ UNE FEMME DE FOI.

Saraï a tiré les leçons de ses fautes, de son impatience incrédule. Elle éprouve désormais, de façon expérimentale, qu'elle ne peut se substituer à Dieu. Maintenant Dieu peut agir librement. Ayant éprouvé que la chair doit être mise de côté, que le vieil homme ne peut rien sinon détourner le cœur et l'âme de l'Eternel, Saraï entre dans

une période de calme confiance en Dieu. Et Dieu agit, parce que l'extrémité de l'homme est le commencement de Dieu.

Tout d'abord, il va changer le nom de Sarai en Sara. Celle qui luttait par elle-même, avec ses propres forces, ayant un caractère princier, altier, s'appelle désormais Sara, princesse par et pour Dieu, selon les propos, les plans qu'il s'est fixés.

Puis Dieu renouvelle sa promesse : «Je la bénirai, et même je te donnerai d'elle un fils». Trois fois encore devant le rire d'Abraham, il répète dans ce même chapitre son serment (Gen.17.16 - 19 - 20 - 21) en prenant soin de bien distinguer Isaac d'Ismaël. Jusqu'au jour où l'Eternel vient personnellement au chapitre 18 vers Abraham, sous la forme de trois hommes qui se «tenaient près de lui» (18.2). Hospitalier, Abraham les accueille avec tout l'aimable respect oriental. Le soleil est au zénith, les hommes paraissent fatigués, ils n'ont peut-être pas mangé. Abraham les installe à l'ombre d'un chêne de Mamré, leur apporte l'eau pour laver leurs pieds, puis fait apprêter «un veau tendre et bon» pendant que Sara pétrit six mesures de farine pour confectionner des gâteaux. Cette visite se trouve mentionnée de manière allusive en Hébr.13.2 : «N'oubliez pas l'hospitalité, car par elle quelques-uns, à leur insu, ont logé des anges». Sara est ici, comme Marthe en Jean 12, tout à fait à sa place, «dans la tente», active dans la maison, à une tâche qui ne doit pas être oubliée. Alors, les choses vont se préciser. «Il (on peut penser qu'il s'agit du plus élevé de ces trois personnages, celui devant lequel Abraham s'est incliné, l'Ange de l'Eternel, c'est à dire : Christ avant son incarnation) dit : Je reviendrai certainement vers toi quand son terme sera là, et voici, Sara, ta femme, aura un fils». «Au temps fixé, je reviendrai vers toi, quand son terme sera là, et Sara aura un fils» (Gen.18.10-14).

Mais «Sara rit en elle-même». Elle n'ose pas rire ouvertement et bruyamment. Les hommes qui parlent avec son mari sont les envoyés de l'Eternel lui-même. Elle rit intérieurement, mais Dieu lit dans les pensées de Sara ce rire de doute, et la reprend : «Pourquoi Sara a-t-elle ri, disant : Est-ce que vraiment j'aurai un enfant, moi qui suis vieille ?» Se voyant sondée dans ses pensées, Sara a peur. «Sara le nia, disant : Je n'ai pas ri ; car elle eut peur» (18.15).

Elle qui pensait aider les plans divins, en hâter la réalisation par ses propres moyens, apprend que Dieu choisit avec précision le moment où il va intervenir. Il existe ainsi un «temps fixé» par Dieu seul, et ce n'est pas celui de l'homme, au contraire, puisque nous sommes, avec Abraham qui a cent ans et Sara quatre-vingt-dix, devant l'impossibilité humaine d'engendrer la vie. Mais Dieu dans sa puissance et sa grâce fait jaillir la vie de la mort. C'est le miracle divin de la vie. Sara et Abraham devaient apprendre cela, comme plus

tard, et sous un autre aspect, Marie et Marthe sœurs de Lazare, comme nous-mêmes, sous un aspect encore différent, avec la nouvelle naissance. Dieu agit dès lors que l'homme ne peut plus rien : «L'Eternel fit à Sara comme il en avait parlé» (Gen.21.1). Aussi, au «temps fixé» par Dieu, «au moment convenable», «Sara conçut et enfanta à Abraham un fils dans sa vieillesse» (21.2).

Après les épreuves, les fatigues, les doutes, l'incrédulité, vient la joie, la vraie joie, celle que Dieu accorde à ses fidèles enfants, à ceux qui lui ont fait confiance : «Abraham appela le nom de son fils qui lui était né, que Sara lui avait enfanté, Isaac», c'est à dire «rire». «Et Sara dit : Dieu m'a donné lieu de rire» (21.6).

Oubliant le temps de l'impatience et de l'incrédulité, l'auteur de l'épître aux Hébreux affirme : «Par la foi, Sara elle-même aussi reçut la force de fonder une postérité (ou de concevoir), et cela, étant hors d'âge, puisqu'elle estima fidèle celui qui avait promis» (Hébr.11.11). La foi habitait donc le cœur de Sara. Nous n'aurions pu le distinguer très aisément si Dieu ne nous l'avait révélé. Mais notre regard sur les hommes et sur nos frères n'est jamais juste, car nous ne pouvons comme Dieu sonder les reins et les cœurs. Méfions-nous de la lecture négative que nous pourrions faire des intentions de ceux que nous côtoyons. Pouvons-nous, par exemple, à la seule lecture de la Genèse, penser que Lot était un homme «juste» ? Dieu pourtant nous le révèle en 2 Pierre 2.6 ! «L'amour n'impute pas le mal» nous dit encore Paul en 1 Cor.13.5, c'est à dire l'amour ne suppose pas le mal chez l'autre. Voilà la ligne de conduite que doivent emprunter nos pensées vis à vis des autres. N'était-ce pas celle de Christ ? Ne soyons pas étroits de cœur !

Rapidement, la cohabitation entre le fils de la femme libre et celui de la servante va créer des malaises au sein de la famille. La vieille nature et la nouvelle, cohabitant chez le chrétien, créent aussi de vives tensions. Mais il est nécessaire de traiter la vieille nature comme il se doit, en la tenant dans la mort, en chassant ses intentions qui ne peuvent produire que des fruits amers, de mauvais fruits.

Avant qu'apparaisse Rebecca sur la scène, Sara meurt à cent vingt sept ans. Elle est mise de côté pour que l'épouse céleste, l'Eglise, dont Rebecca est la figure, soit donnée au fils bien-aimé, à Isaac, qui sera ainsi consolé de la mort de sa mère. Abraham mène deuil sur Sara. Le croyant n'est pas épargné par la mort de ses proches, mais il en est consolé par l'assurance de la résurrection. Ainsi, parce qu'il a foi en cette résurrection, Abraham achète une portion de champ aux fils de Heth et enterre Sara à Hébron dans la caverne de Macpéla. «Il se leva de devant son mort... Abraham enterra Sara». Il ne regarde pas à la mort parce qu'il sait qu'à l'exemple de la semence jetée en terre, «les morts seront ressuscités incorruptibles» (1 Cor.15.52). Le Dieu d'Abraham, comme le nôtre, «n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants» (Marc 12.27).